11

Floriau Parmentier

André Gide

On aurait tort de reprocher à M. André Gide de ne peindre que des situations exceptionnelles et des personnages d'une sublime inhumanité. Si le romancier de l'*Immoraliste*, de la *Porte Etroite*, d'*Isabelle*, a assez d'imagination pour créer des héros plus impossibles que les héros cornéliens, sachons-lui gré de sauvegarder à sa manière une faculté qui se perd, hélas! de plus en plus. Mais sans doute serons-nous plus fondés à

(1) M. Maurras lui-même, en méridional avisé, s'est placé à la tête du parti Jeune-Royaliste qui, à ses débuts, gagna la sympathie des intellectuels en soutenant *l'Idée de la Décentralisation* (c'est le titre d'un livre de M. Maurras) et en se déclarant favorable à la création d'une armée de volontaires, engagés à vie et salariés. Depuis, dans ses ouvrages : *Trois Idées Politiques, Enquête sur la Monarchie, Les Amants de Venise, L'Avenir de l'Intelligence*, etc., et dans de nombreux articles au journal *L'Action Française*, M. Charles Maurras n'a cessé de défendre de front la monarchie, le régionalisme et le classicisme. Son grand talent d'écrivain et son éloquence persuasive lui gagnent des partisans de jour en jour plus nombreux dans la jeunesse des écoles.

nous ébahir qu'un écrivain d'une mentalité si complexe, d'une sensibilité si étrange, soit tenu pour un écrivain *classique*. Les symbolistes, les plus mauvais comme les meilleurs, recherchaient avec une ténacité aussi surprenante « le subtil », l' « inédit, », le « raffiné », et il n'est pas, aujourd'hui, de mots assez méprisants pour les flétrir. Quant à M. Gide, il lui est permis d'imprimer à ses sentiments les tortuosités qui cotoient les abîmes de la démence : sur un signe d'on ne sait quel chef de claque, les partisans de la « discipline » applaudissent aussitôt à tout rompre. Le regrettable, dans cet enthousisme de convention, c'est qu'il est suscité précisément par ce qui constitue le seul, le grand défaut de M. Gide, c'est-à-dire par le fait que « l'artificielle contrainte », comme il dit lui-même, est constamment visible en son œuvre. Car on entend bien que la bizarrerie ou l'extravagante exaltation de ses personnages ne seraient pas pour nous déplaire si on leur sentait l'élan, la spontanéité du génie. Nous ne répugnons qu'à leur parti-pris trop évident, à ce parti-pris qui fait justement trépigner d'aise les petits jeunes gens du classicisme. Et puis, ce qui nous choque, c'est le ton dédaigneux sur lequel M. André Gide, — que les entraves d'un intellectualisme malencontreux blessent pourtant aux profondeurs de sa sensibilité, — affecte de parler, dans ses *Prétextes*, de la liberté du génie. J'aimerais que M. Gide fût plus sincère, et qu'il reconnût que son ardeur mystique, en conflit avec son ancien dilettantisme, doit triompher un jour pour notre joie.